

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent insaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

A l'approche des élections législatives

Voilà les bêtises — le mot est indulgent — qui recommencent. A vrai dire, elles n'ont jamais cessé ; mais elles redoublent d'empirement.

C'est l'approche des élections législatives qui nous vaut cette recrudescence de sottise et aussi de malpropreté.

Les coteries se forment, les intrigues se nouent, les tractations s'engagent, les marchandages vont leur train et la gent éligible et votante s'agite.

Ce n'est qu'un prologue, à peine un lever de rideau et le spectacle est déjà peu ragoutant. Que sera-ce dans quelques mois ?

Un certain Chaumet, successeur du nommé Mascaraud à la direction d'une entreprise électorale bien connue sous le nom de Comité républicain du Commerce et de l'Industrie, a ces jours-ci, les honneurs — si l'on peut dire ! — de la presse.

Tous les journaux reproduisent et commentent les propos qu'il a tenus, après boire, à Bordeaux. Je vous fais grâce de ces insignifiants bavardages. Qu'il vous suffise de savoir qu'il s'agit de grouper électoralement les républicains de droite, du centre et de gauche dans le but de former une vaste coalition dont le résultat serait de peupler la prochaine Chambre de partisans prêts à défendre la République.

Il y a quelque cinquante ans que, périodiquement, toutes les manœuvres électorales en reviennent au même point : la défense de la République.

Tous les cinq ou dix ans, la République est sauvée : toutefois elle l'est si peu que, cinq ou dix ans après, il devient nécessaire de la sauver à nouveau.

Et ça continue !

Que cette comédie plaise aux cabotins dont la tâche consiste de la sorte à répéter incessamment les mêmes aneries, cela se conçoit. Mais qu'il se trouve encore des employés qui consentent à jouer le rôle d'auditeurs et à payer — très cher — leur place, voilà ce qui dépasse l'imagination, si l'on n'est pas un animal étrange, exceptionnel, extraordinaire, invraisemblable, dont la candeur, l'ignorance et la stupidité donnent une idée assez exacte de l'infini.

« Défendre la République » est une formule de tout repos en période de consultation populaire. J'en connais une autre qui n'est pas moins excellente. Elle a déjà fait son chemin. La voici : « Ni Réaction, ni Révolution ! »

Avec une formule comme celle-là, on est certain de piper le suffrage des nageoilles qui, sans savoir pourquoi ni d'instinct, ont peur de reculer ou d'avancer et ne sont rassurés qu'à la condition de rester sur place. Car c'est cela et pas autre chose que signifie cette formule idiote. La réaction, c'est la marche en arrière ; la révolution, c'est la marche en avant. Et « la majorité compacte » dont parle l'Isère adopte toujours, les yeux fermés, le piètrement sur place.

Vous verrez, en 1924, les bataillons épais des électeurs voter en foule pour les candidats dont tout le programme se condense en cette formule merveilleuse d'insignifiance, voire de stupidité.

Ni en arrière, ni en avant ? — Mais, candidats triple-farceurs et électeurs triple-niais, ne concevez-vous pas que ce programme de négation absolue est un programme de mort, puisque la vie, c'est le mouvement ?

Vous vous trouvez bien où vous êtes et comme vous êtes dites-vous ? Vous ne voulez changer ni de place, ni de posture ? — A votre aise. Il se peut que vous vous plaisiez dans la servitude ; il se peut qu'il vous convienne — Sganarelles d'un genre spécial — d'être battus, c'est-à-dire pressurés, opprimés et exploités par vos Maîtres politiques et économiques et que, néanmoins, vous soyez contents. C'est votre affaire et si c'est fort avantageux pour ceux que vous élisez, je ne vois pas quel profit vous en pouvez attendre. Mais, après tout, cela vous regarde.

Seulement, « défendre la République », « Ni Réaction, ni Révolution » c'est purement et simplement approuver ce qui est, s'enfermer dans le présent ; c'est tout subir en silence, tout accepter docilement et s'en déclarer satisfait.

Or, il y a des mécontents : il y en a beaucoup et leur nombre grandit sans cesse. Ils refusent de rester sur place. Les uns veulent reculer et les autres avancer. Un jour viendra — bientôt peut-être — où saisis, étonnés entre les premiers et les derniers, il vous faudra, bon gré mal gré, marcher avec ceux-ci ou avec ceux-là. Vous apprendrez alors à vos dépens que la position prise par vous, sur les conseils de la bêtise et de la lâcheté, est une position intenable et dangereuse.

La poussée se fera en avant : puis-

sante, formidable, irrésistible et, si vous n'y participez pas, vous serez brisés par elle.

Veillez toutefois inscrire sur vos tablettes ceci : cette poussée qui emportera tout sur son passage ne se fera pas autour des urnes et le sort de la bataille engagée ne sera pas décidé par des morceaux de papier.

Cette lutte de bulletins de vote à tous les coups est stérile. Confinés par la fourbe des ambitieux et des menteurs, les efforts accomplis sur ce terrain par les votants de tous les temps et de tous les pays, n'ont servi, même victorieux, que les intérêts des riches et des maîtres. Les élus ont changé, changé encore et puis encore, et puis toujours ; mais l'oppression, fille de l'Etat, et la misère, fille du Capitalisme, ont survécu à tous ces changements de régimes et de personnes. Et la multitude, elle, a continué à traîner sur la voie douloureuse de l'Histoire, sa carcasse dégoûtée, amaigrie, exténuée.

Il faut donc chercher le salut ailleurs. Où ?

Dans la Révolution : une Révolution préparée par une éducation nettement subversive, appuyée sur une organisation méthodique et puissante, accomplie par une minorité consciente, résolue, agissante, brisant le cercle infernal et ouvrant à tous sans distinction les vastes horizons où vivent, enfin, les hommes définitivement réconciliés dans le Bien-Etre et la Liberté.

SEBASTIEN FAURE.

Bravo, les Camarades !

Nous sommes dans l'heureuse obligation de passer une deuxième commande de papillons à notre imprimeur, notre première édition étant presque épuisée.

C'est avec une joie immense que nous portons cette nouvelle à la connaissance de tous nos lecteurs.

Il y a du cran chez les anars, et encore une fois ils le prouvent à leurs multiples ennemis et adversaires en collant intensément les justes pensées qui clament notre amour pour nos chers prisonniers.

Plus de trois mille francs nous sont parvenus cette semaine avec 100 listes de souscription.

Seize cents listes sont dehors encore et nous voudrions bien voir leurs détenteurs prendre à cœur la tâche qui leur fut confiée et nous les retourner sans plus se faire prier.

Si ces 1.600 listes sont aussi bien garnies que les 500 autres, nous pourrions faire éditer plus de cinq millions de papillons.

Allons ! à l'œuvre, les anarchistes, l'Amnistie est au bout.

La "Vie Ouvrière" avoue enfin avoir des fils à la patte

A notre attaque, la Vie Ouvrière avait essayé de répondre. Il lui fallait à tout prix — à la veille de ces congrès syndicaux — sauver les apparences. Elle confessa un compte rendu financier sous lequel des militants syndicalistes connus — parmi lesquels Sémard et Dudilleux — apposaient leur signature.

Ce compte rendu financier était truqué. Nous l'avons prouvé il y a quinze jours. Depuis, la V. O. se tient coite. Son silence est un aveu.

POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN

Notre Congrès des 12 et 13 août

Le Congrès décidé par le Comité d'Initiative de l'UNION ANARCHISTE se tiendra à Paris, salle de l'Union des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat), les dimanche 12 et lundi 13 août prochain.

Les séances auront lieu de neuf heures du matin à midi et de deux heures du soir à sept heures.

Elles seront entièrement consacrées à l'étude et à la discussion approfondies du projet de transformation du « Libertaire » hebdomadaire en « Libertaire » quotidien et de toutes les questions d'ordre moral et matériel qui se rattachent à la réalisation de ce projet.

Dans le but d'éviter toute perte de temps et d'apporter à l'examen de ce projet l'ordre et la clarté désirables, le Comité d'Initiative propose l'ordre du jour suivant :

1^{re} Nécessité, pour l'UNION ANARCHISTE, d'avoir un journal quotidien ;

2^o Fonds indispensables au lancement et à la publication de ce quotidien ;

3^o Moyens propres à réunir ces fonds ;

4^o Conseil d'Administration du LIBERTAIRE QUOTIDIEN. Mandat, pouvoirs et responsabilités de ce Conseil. Désignation de ses membres ;

5^o Orientation générale du LIBERTAIRE QUOTIDIEN. Aperçu de ce que contiendront ses quatre pages ;

6^o Liaison à établir moralement et matériellement entre le LIBERTAIRE QUOTIDIEN, LA REVUE ANARCHISTE et LA BIBLIOTHEQUE SOCIALE ;

7^o Rapports entre le Comité d'Initiative de l'U. A. et le LIBERTAIRE QUOTIDIEN : a) au point de vue « rédaction » ; b) au point de vue « administration » ;

8^o Ressources complémentaires s'ajoutant à l'abonnement et à la vente au numéro ;

9^o Circonstances qui motivent la parution du LIBERTAIRE QUOTIDIEN dans le plus bref délai possible ;

10^o Nomination d'un Comité ayant le mandat de réunir et de placer les fonds recueillis, d'organiser les divers services de rédaction et d'administration, de fixer et d'assurer la publicité utile au lancement et de prendre toutes mesures nécessaires à la parution du LIBERTAIRE QUOTIDIEN, le tout en accord avec le Comité d'Initiative de l'U. A.

Au moment où chacune de ces questions viendra en discussion, lecture sera donnée au Congrès d'un rapport exposant, en toute clarté, cette question et servant de base à l'échange de vues qui suivra.

Le Comité d'Initiative a distribué comme suit le travail des rapporteurs :

1^{re} question : BASTIEN ;

2^e et 3^e questions : LEON LOUIS ;

4^e question : FERANDEL ;

5^e question : COLOMER ;

6^e question : MUAIDES ;

7^e et 8^e questions : SEBASTIEN FAURE

9^e question : MEURANT.

Ces rapports dactylographiés seront mis à la disposition des délégués dans les dossiers qu'ils trouveront à leurs places sur les tables du Congrès.

Les groupes de province et de la région parisienne sont instamment priés de mettre au plus tôt à l'étude et en discussion les différents points de cet ordre du jour, en utilisant les précisions et indications qui leur ont été déjà données par le LIBERTAIRE et celles que ce journal continuera à leur fournir.

Etant donné l'influence que la mise à exécution de ce projet ne manquera pas d'exercer sur le mouvement anarchiste et — nous l'espérons — sur l'action révolutionnaire de ce pays, les camarades comprendront qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour que ce Congrès extraordinaire réunisse un nombre imposant de délégués en possession d'idées nettes, d'opinions étudiées et de vues précises.

Il faut que de ce Congrès sorte un sentiment unanime, seul capable d'inspirer à tous les camarades et sympathisants l'enthousiasme agissant nécessaire à la prompt réalisation du projet dont le simple énoncé a déjà reçu le plus chaleureux accueil.

Le Comité d'Initiative de l'U. A.

Pour hâter la parution du "Libertaire" quotidien, multipliez les abonnements à l'hebdomadaire

2.000 abonnés au Libertaire. C'est bien peu ! Combien sont-ils, cependant, qui pourraient facilement trouver dix francs sur leur budget annuel pour s'assurer la réception régulière, chaque semaine, de notre Libertaire !

Ils achètent le journal au numéro, c'est possible... Mais que d'âlais, ce faisant, pour notre administration ! Les règlements de nos dépositaires sont bien irréguliers : il en est qui sont en retard de plus d'un an dans leur règlement. D'autre part, les frais sont énormes en transports, les pourcentages sont élevés. Résultat : la vente au numéro en province ne rapporte rien au Libertaire et grève son budget à chaque parution.

Prenez donc une décision, camarades qui vous intéressez à la lecture du Libertaire, vous qui voulez assurer sa vie : abonnez-vous pour un an, adressez immédiatement dix francs par chèque postal Soustelle 516-67 Paris.

Ainsi, nous sommes persuadés que 2.000 abonnés de plus seront acquis à votre journal.

Mais ce n'est pas suffisant. Qu'est-ce que 4.000 abonnés pour un organe révolutionnaire comme le Libertaire ? Que sera-ce pour un quotidien qui prétend être un grand journal d'information populaire, un déboureur de crânes prolétaires ? Ce chiffre est ridicule : il faudrait le quintupler pour que nous puissions vraiment faire figure redoutable dans le monde social. Eh bien ! nous ne nous demandons, les amis, que de le doubler ; afin de partir d'un bon pas sur la route nouvellement tracée, IL FAUT QUE D'ICI PEU LE « LIBERTAIRE », GRACE A VOUS, TIENNE SES 8.000 ABONNES.

Voici comment vous pouvez, si vous le voulez vraiment, obtenir à brève échéance le résultat indispensable pour la bonne marche de votre journal :

Que chacun des 2.000 abonnés du Libertaire prenne, en outre de son

propre abonnement, un abonnement de propagande de six mois (cinq francs) dont il fera bénéficier un de ses amis, sympathisant aux idées et aux actes que soutient votre hebdomadaire anarchiste — et qu'il demande à ce nouvel abonné, par une insistance amicale, de renouveler lui-même au bout des six mois son abonnement au Libertaire et de prendre à son tour pour un de ses amis un abonnement de propagande.

Ainsi pouvez-vous, avant la fin de cette année, assurer à votre journal 8.000 abonnés.

Allons, les anarchistes, montrez-vous, par votre volonté, dignes de la rude et haute tâche que vous vous assignez.

Ne vous laissez pas dépasser en réalisations pratiques par les autoritaires de tous poils : gens d'Action Française ou de Vie Ouvrière. Songez que cette dernière possède déjà ses 7.000 abonnés. Serions-nous incapables d'atteindre ce chiffre ? Ne pourrions-nous pas, avec un effort, aller jusqu'à le dépasser ?

Afin d'encourager les copains de bonne volonté et de marquer la marche de cette propagande d'abonnements par régions — nous indiquerons ici, à chaque numéro, le nombre d'abonnés par départements et la progression réalisée de semaine en semaine.

A l'œuvre, camarades, pour les 8.000 abonnés au Libertaire hebdomadaire qui vont permettre de garantir la vie et la bonne santé du Libertaire quotidien !

D'ailleurs, des avantages spéciaux seront assurés aux camarades déjà abonnés au Libertaire quand celui-ci opérera sa transformation en quotidien. Tous ont donc intérêt à s'abonner dès aujourd'hui. Faites-le donc comprendre, autour de vous, à tous ceux qui sentent l'urgence de forger une arme solide de combat contre les soutiens de l'Autorité !

IL NOUS FAUT 8.000 ABONNES.

ASSASSINS?...

Pis encore : Gouvernement d'Assassins

Il pourrait certes s'agir ici du gouvernement nationaliste de Monsieur Poincaré, qui refuse l'amnistie à tant de nôtres, parmi lesquels symboliquement se dressent les chères têtes de Gaston Rolland, d'Emile Cottin et de Jane Morand. Il pourrait tout aussi bien s'agir du gouvernement fasciste de Mussolini ou du « démocratique » Reich allemand ou de la très catholique puissance royale d'Espagne.

Mais, — n'en déplaise à l'Humanité, — ce titre s'applique également au plus moderne des Etats, à l'Etat bolcheviste, au gouvernement des Soviets.

L'organe central du Parti Communiste fait mine de s'indigner des termes, par lesquels nous tentons de qualifier ses politiciens.

Qu'ils soient de droite, de gauche ou d'extrême-gauche, qu'ils s'appellent Léon Daudet, Poincaré, Charles Chaumet, Painlevé, Herriot, Paul-Boncour, Renaudel, Cachin ou Frossard, nous ne pouvons avoir à l'égard des politiciens qu'un identique sentiment d'instinctive répugnance et de raisonnable méfiance. Toutes ces bêtes d'autorité aux apparences diverses nous semblent au même titre dangereuses à fréquenter.

Cependant, nous sommes libres de ne pas mettre les pieds sur le sale terrain de la vie politique et de n'avoir avec ces bêtes d'autres rapports que celui qui nous est commandé par un salutaire sentiment de self-défense. Nous pouvons rester sur le seul terrain d'action qui puisse nous intéresser : celui de la vie économique. Mais quand les monstres politiques se sont masqués pour faire figure de travailleurs ; quand ils prétendent trouver dans la vie même du prolétariat, les conditions d'un nouveau pouvoir ; quand ils muent le syndicalisme, cette arme d'émancipation, en un instrument d'autorité ; quand les politiciens s'imposent à nous par ruse et par tyrannie afin de nous voler les derniers souffles et les dernières lueurs de notre espoir en une vie humaine digne d'être vécue — alors tout nous est permis, même l'injure, même la violence, afin de nous libérer de l'étreinte ignoble.

Assassins !

Mais n'est-il pas de nobles assassins, de généreux criminels ? Et n'est-ce pas injurier trop de solitaires révoltés, trop de sages réfractaires que d'appliquer cette épithète à ceux qui n'ont le crime qu'avec l'impunité garantie par le pouvoir, — à l'abri des boules qui les supportent par la main ?

Victor Seges a, en l'honneur, jadis, au temps où Kibaltchikoff signalait « Le Retif » à l'Anarchie, d'approcher des assassins qui n'ont libération ne peut, proprement renier. On ne peut en dire autant de lui, aujourd'hui. Les bandits tragiques, seuls contre la société autoritaire, seuls contre la Loi, ne libèrent que pour défendre leur liberté d'individus. Les dictateurs de Moscou, soutenus par des armées, par une police, par des tribunaux, assassinent au nom de la Loi et pour établir une autorité sociale contre la liberté des individus.

Ils sont un gouvernement d'assassins.

Il suffirait, d'ailleurs, de déclarer qu'ils sont un gouvernement, qu'ils ont voulu être les gardiens d'une forme d'Etat, pour que l'on comprenne trop de crimes dont de tels hommes sont des lors capables. C'est-à-dire en prenant la responsabilité de proclamer aux individus : « Vous n'irez pas plus loin dans la voie de la destruction de tout ce qui vous entrave ; voici les limites ; ceux d'entre vous qui voudront les dépasser seront punis et châtiés... » les bolcheviks, comme tous les autoritaires, se sont rendus prisonniers des moyens de coercition, des lois, des codes, de la brutalité et de la hiérarchie, qui créent l'injustice et l'arbitraire.

Les communistes au pouvoir sont devenus fatalement les ennemis de tout ce qui cherche dans la vie humaine le bien-être et la liberté. Pensez-ils indépendamment posséder la conscience de son autonomie dans la recherche d'une vérité ; ouvriers avides de réaliser l'émancipation et l'organisation des travailleurs, à l'exclusion de tout intérêt immédiat et de tout parasite ; en un mot, la maîtrise de sa création, de sa production, de ses réalisations ; l'individu soucieux de rester malgré tout une force de révolution libératrice et de sauvegarde, parmi les ruines de ce qui devient le passé, grâce à son activité insaisissable, l'idee-force animatrice de sa vie, c'est bien là tout ce qui permet à l'existence d'avoir un sens, et c'est justement tout ce qu'étouffe, en le niant au nom des vides fantômes de la société et de l'Etat, le communisme autoritaire.

Les ravages du marxisme en pratique sont très précisément décrits dans un livre qui n'est pas encore suffisamment répandu parmi les masses ouvrières : le vieux parleur de La Répression de l'Anarchie en Russie Soviétique, publié par les soins du groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne, traduit en français par notre ami Voline, et édité récemment par la Librairie Sociale. En 128 pages, l'histoire de la Révolution de 1917 en Russie, la participation primordiale des anarchistes au mouvement de libération prolétarienne, le rôle des « communistes autoritaires », le grand-œuvre de Makhno, l'insurrection de la dictature, ses causes, ses conséquences, la trahison bolchevique, le martyre des anarchistes et des syndicalistes, la vie de nos camarades assassinés, emprisonnés, traqués, tout cela est décrit en un raccourci historique saisissant pour le lecteur.

Ceux qui doutent, qui hésitent, parce qu'ils ne savent pas : ceux qui nous prennent pour des contre-révolutionnaires ; ceux qui ne comprennent pas que nous puissions ne pas être d'accord avec les

représentants en France de l'Internationale Communiste ; tous ceux qui nous prennent pour des sectaires quand nous nous écartons avec dégoût des délégués du gouvernement bolcheviste, tous ceux-là liront ce livre et, après avoir suivi page par page la longue liste des prolétaires persécutés en Russie au nom de la dictature du prolétariat, comme nous ils s'écrieront : « Assassins ! » Puis, en réfléchissant, ils comprendront enfin que tous ces crimes sont l'œuvre d'un gouvernement qu'il convient aux vrais révolutionnaires de renverser comme les autres, afin de réaliser, pour les individus, le bien-être et la liberté auxquels ils aspirent naturellement.

André COLOMER.

BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE REVOLUTIONNAIRE

Groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne

Repression de l'Anarchisme en Russie Soviétique

TRADUCTION DE VOLINE

INTRODUCTION D'ANDRÉ COLOMER

Un volume de 128 pages, élégamment broché

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Prix : 2 francs. Expédition franco : 2 fr. 50.

Chèque Postal : P. Berletolet 224-53 Paris.

Lettre ouverte à André Marty

Camarade,

Permettez à un ex-bouchon gras de jeter sur le papier quelques pensées suggérées par votre libération.

Après quatre années de souffrance, les coquins qui nous dirigent viennent, enfin, de nous mettre en liberté « provisoire », car les révolutionnaires ne sont jamais qu'en liberté provisoire.

Vous ne faites donc plus parti de la « clique des galonnards », vous êtes civil ! Vous êtes maintenant du « peuple souverain ».

Vous allez donc pouvoir prendre une « position » dans la vie.

Vous étiez officier mécanicien ; c'était une situation. Vous l'avez brisée pour défendre « la constitution républicaine ». Vous voilà donc sur le « sable ». Oh ! je sais que vous ne serez pas embarrassé pour trouver un « débouché » nouveau.

Si vous voulez rester en contact permanent avec les ouvriers, en un mot « vivre leur vie » — vous êtes un technicien de valeur, un travailleur acharné dit-on — vous pourriez sans crainte affronter la lutte pour la vie au sein même du prolétariat.

Si, au contraire, vous voulez faire de la politique — et en vivre — vous n'auriez que l'embaras du choix de « l'étaquette ».

Les différents partis de « trompeurs de peuples » se disputent pour vous avoir, comme ils se disputent actuellement le cadavre de Jaurès. Dame ! vous avez acquis une certaine popularité, et vous seriez un bon drapeau pour couvrir des marchandises frelatées.

Le journal officiel d'un parti, qui se dit communiste, écrit l'autre jour ceci : « SEUL le parti communiste (?) a entraîné les masses pour la libération de Marty, etc... » C'est du chantage. Cela veut dire : « Nous l'avons tiré du trou, maintenant tu nous appartiens pour les besoins de notre « bourrage de crâne ».

Depuis le jour de votre sortie de Clairvaux, certains hommes de ce parti ne vous lâchent pas d'une semelle.

Ils ont peur de la « concurrence ».

Ces procédés nous répugnent, nous anarchistes, et vous n'avez pas à subir de notre part des goulottes de cette nature. Nous disons nous : « Vous êtes dehors, tant mieux ; nous continuerons la bataille pour ceux qui sont encore « dedans ».

Nous ne vous passerons pas de la « pomme ».

Nous vous parlerons en homme (en frère, si vous voulez), ni plus ni moins. Ah ! nous ne vous embrasserons pas pour la « galerie » comme Cachin l'autre jour à la Salle Japy ; nous ne savons pas jouer la comédie comme ces messieurs de la politique.

L'accablade que vous a donnée ce Cachin me force à faire un petit retour en arrière.

Au moment où les marins de la mer Noire refusaient de faire la guerre aux Russes, ce même homme, Cachin, délégué par Poincaré, allait en Russie demander à ceux qui avaient cultivé le Tsar, de continuer la monstrueuse bouche.

Voilà celui que vous avez embrassé l'autre soir.

Dans votre discours (paru dans l'Hu-



Comment moururent les Anarchistes bulgares

Bien que Stamboulisky, victime de ses propres méthodes, ait disparu dans le tourbillon politique, en mémoire de ses victimes, nos camarades bulgares, nous publions avec plaisir le résumé du rapport des événements de l'antimilitarisme, nos lecteurs doivent s'en souvenir, qui précéderait la fin du dictateur paysan.

« Le jour qui suivit l'attaque du 27 mars, des patrouilles militaires fouillèrent les maisons habitées par des anarchistes. Treize camarades furent arrêtés et conduits à la caserne. A dix heures du matin, ils furent emmenés dans la Cour et là, après leur avoir fait mettre en rang, un officier leur cria : « Que ceux qui sont anarchistes avancent de trois pas. Comme un seul homme, nos treize malheureux amis firent trois pas en avant. Alors, le camarade Théodore Darzeff, pressant le sort qui leur était réservé, répondit à l'officier : « Un anarchiste n'abdique jamais son idéal. » Et, se tournant vers ses amis, il ajouta : « Camarades, nous sommes venus en anarchistes, nous le serons toujours, nous le serons même et dans les circonstances les plus défavorables, nous ne nous laisserons pas assommer. » Comme il prononçait ces mots, ils tombèrent, fustigés par une mitrailleuse, en criant : « Vive l'anarchie ! » Mais pour être plus certains de leur crime, les soldats enfoncèrent leur baïonnette dans le corps de ceux qu'ils venaient d'assommer. Par un hasard extraordinaire, d'entre eux, Kirie Kechazoff, réussit, en faisant le mort, à échapper au massacre. Il revint en ville, fit un récit très dramatique de ses multiples blessures et fut conduit à l'hôpital. Deux heures plus tard, un officier et quelques soldats venaient le chercher pour le reconduire à la caserne, où l'officier l'abattit à coups de revolver. De la sorte, tout éminent ouvrier était supprimé.

« Le 28 mars, de nouveaux anarchistes sont arrêtés et tués de la même façon. L'un d'eux, Pano Datchkoff, un tailleur, âgé de trente ans, et les yeux arrachés avant d'être mis à mort. Presque tous furent horriblement mutilés. Trois des victimes étaient des jeunes gens de 16 à 17 ans, étudiants à l'école normale de la ville.

« Et la douloureuse histoire des anarchistes bulgares continue... »

Révolte antimilitariste à Kilifarevo (Bulgarie)

Environ de sa victoire électorale, l'ex-Premier bulgare, parlant du « bloc » des partis bourgeois, avait déclaré que : « le bloc dormait ».

Pourtant si le Premier bulgare avait été moins vaillant, moins occupé à se faire chanter des louanges, s'il avait été un peu plus prudent et observateur, il aurait vu que le bloc ne dormait pas ; il aurait compris que le bloc faisait des essais pour lui arracher le pouvoir.

L'affaire wrangeliste n'avait pas abouti, le bloc essayait de le faire passer à l'acte. Les journaux de Poincaré compèrent court à tout essai de prendre le pouvoir par des moyens constitutionnels. Pour finir, le « bloc » constitutionnel, qui brouillait les oreilles du monde entier avec ses prétentions de lutter légalement, fit voir sa face véritable et recourut à la violence.

Un certain jour, la Bulgarie s'éveilla devant un nouveau gouvernement bien connu dans le passé.

Le peuple bulgare, à quelques petites exceptions près, accueillit le changement avec indifférence, en haussant les épaules. Cependant l'humour changea lorsque, le 9 juin, le nouveau gouvernement déclara la mobilisation de huit classes. Le lendemain, à l'heure de rassemblement des mobilisés, les travailleurs en masses se rassemblèrent devant la municipalité. L'excitation était grande. Les anarchistes étaient à leurs postes. Que faire ?

L'avis unanime est de saboter la mobilisation !

De suite les bureaux des postes et télégraphes furent occupés par le peuple. Les cloches sonnèrent l'alarme. Un formidable meeting fut organisé. Le commandant de la place prit la parole pour expliquer qu'on n'avait forcé d'occuper ce poste, qu'il n'y était pour rien, qu'il n'y pouvait rien, etc.

Les communistes proposèrent de remettre au revoir l'ancien conseil communal communiste. Cela fut fait ; mais à la question : que faire maintenant ? le conseil proposa de reprendre les débats sur le budget communal. Des voix lui répondirent : nous avons décidé de ne pas répondre à l'ordre de mobilisation ; le nouveau gouvernement voudra-t-il demain, nous mobiliser de force ? il faudra ou bien obéir ou bien nous défendre par tous les moyens.

C'est alors qu'un anarchiste prit la parole pour exprimer l'opinion générale : « La lutte pour le renversement d'un gouvernement et l'installation d'un autre à sa place ne nous intéresse pas. Cette lutte ne finira que le jour où nous prendrons les armes pour chasser tous les gouvernements. Jusqu'à quand serons-nous dupes de nos ennemis ? On nous a assez tué sur les champs de bataille. Ouvriers et paysans, prenons les armes, et si l'on nous tue, mourons pour la défense de nos foyers, de nos familles, de nos parents... »

Cette idée fut adoptée par la masse et quelques minutes plus tard des paysans et ouvriers armés se font voir aux environs du village. Dans l'après-midi la plaine devant le village est transformée en campement.

Le village de Dêbêletz décide également de s'opposer à la mobilisation. Ses habitants se manifestent, aussi se retirent-ils dans la montagne, vers Kilifarevo. Entre temps on apprend que des fusils ont été fournis aux « blocards » de Dêbêletz.

Les ouvriers et les paysans effectuent une attaque et massent, enlevant les armes des mains de la police. Le peuple est armé tant bien que mal.

Le jour suivant s'écoule dans l'attente de l'ennemi et l'envoi de liaisons dans les villages environnants. Partout les paysans s'agitent, la révolte antimilitariste menace de s'étendre dans toute la région.

A proximité, se trouve le village blocard de Drénovo, qui menace les paysans mal armés, voilà pourquoi on décide de réduire ses blocards à l'impuissance, ce qui est fait après une lutte d'une heure. Les armes des blocards sont distribuées aux ouvriers. La lutte a fait quatre victimes, dont deux tués et deux blessés. Peu après tous les villages des environs se soulèvent. Deux troupes militaires sont cernées à la gare de Sokolovo et après une lutte d'un jour sont obligés de battre en retraite. A Kilifarevo le combat continue. Dès le matin quatre canons, deux mitrailleuses et force infanterie marchent sur le village.

Les mitrailleuses travaillent sans arrêt, les balles grèlent sur le petit nombre de défenseurs. Les gros des forces des insurgés sont occupés à Sokolovo et à Drénovo. Les munitions commencent à manquer. L'héroïsme ne fléchit pourtant pas ; chacun se rend compte de la grandeur du moment ; des enfants de douze à quinze ans distribuent des munitions, du pain et de l'eau aux combattants épuisés. Le combat dure toute la journée. Enfin ce qu'on craignait arrive ! Le petit nombre de combattants insurgés ayant épuisé leurs munitions et, serrés de près par un ennemi fort et reposé, se voient obligés d'abandonner la défense du village et de chercher refuge dans les Balkans.

Actuellement, la plus terrible des réactions règne à Kilifarevo. Les bruits courrent que l'on fusille les hommes arrêtés. Personne ne peut ni entrer ni sortir du village.

La bourgeoisie triomphe. Les mercenaires étrangers payés de la classe capitaliste font la fête... G. P.

(De la Pensée Ouvrière.)

Une nouvelle provocation du gouvernement bolcheviste se prépare

Le Comité Russe de défense anarcho-syndicaliste de l'A. I. T. prévient tous les révolutionnaires — anarchistes, syndicalistes et autres — d'une nouvelle provocation que le gouvernement bolcheviste se prépare à commettre. Un certain nombre d'anarchistes du type du triste Victor-Serge Kibatchev ont décidé de quitter la capitale, à l'instigation, sans doute, des « autorités », une « conférence parnassienne » pour se déclarer partisans du Parti communiste et y adhérer « in corpore ».

Les organisateurs de cette provocation se nomment Gernmann, Adoré Vinogradov, Lisa Tchernikava (Piontkovskaya), Gopner, Mikhailovsky et un ou deux autres.

Des télégrammes urgents sont envoyés par la province pour ramasser les ex-anarchistes qui ont déjà depuis longtemps adhéré au Parti communiste et les faire venir à Moscou rendre la « conférence », plus précisément, ces *renégats* sont en pourparlers avec Lénine et Zinoviev, c'est-à-dire avec l'Internationale Communiste, et un manifeste se prépare qui serait publié par les soins de ces deux Internationales à l'étranger.

On veut montrer aux révolutionnaires de l'Europe et de l'Amérique que les vrais anarchistes et les vrais anarcho-syndicalistes sont au sein du Parti communiste. Certains d'entre eux, aussitôt reçus dans l'Internationale Communiste, ont l'intention de venir en Europe. Le renégat organisateur de cette provocation, Gelitzmann, — dont nous aurons encore à parler à l'avenir — devra aller en Europe lutter contre la 4^e Internationale. Mais le sieur Gelitzmann, viendra-t-il faire œuvre provocatrice autour de l'A. I. T. ?

Nous mettons surtout nos camarades en garde contre la provocation bolcheviste et nous prions toute la presse révolutionnaire de publier cette mise en garde.

Le Comité Russe de Défense Anarcho-Syndicaliste de l'A. I. T.

A todos los Anarquistas de Espana

En breve aparecerá « Círculo » portavoz de los anarquistas españoles. En cumplimiento de un acuerdo encomendado por el último Congreso anarquista al Comité Nacional de Relaciones, este se propone desde fecha próxima editar un semanario de afirmación libertaria en Barcelona.

No cremos muy necesario insistir con exceso en el hostigamiento del plan, porque entendemos que siempre es preferible la realidad al propósito. Si embargo, cremos que todos los compañeros anarquistas de España han de ver en este semanario un órgano de identidad y de combate.

Es indudable que los momentos presentes, aun cuando se quiera afirmar lo contrario, son propicios para desarrollar nuestra vitalidad, la acción de ciertos hombres llamados simpatizantes de la anarquía, pero sin el vigor mental ni la fe de la anarquía, con la que acordamos con nuestros compañeros de la anarquía y se forjan un concepto equívoco de lo que es realidad representada el movimiento libertario de nuestro tiempo.

En cambio sostenemos que hay una gran corriente de anarquismo disperso y que urge centralizar con todos los aspectos de la lucha del movimiento científico y de la irradiación humana.

Esas Pies a nuestro proyecto vamos a llevarlo adelante con energía, porque que impone, con la ayuda de los compañeros capaces de darle solvencia a nuestra publicación, y con el concurso de cuantos lectores se interesen por el, el éxito ideal que quisieramos tener y que procuraremos merecer con todas nuestras fuerzas.

Redacción y administración : Calle de San Pablo número 17. R. de la Madera. Para los giros dirigirse a nombre de Antonio Bernat, calle del Carmen, 114 C.

Modernisons nos armes

ANARCHISME & ORGANISATION

Nous recevons du camarade Ernestan la lettre suivante que nous insérons bien volontiers :

Camarade Colomer, A l'exemple d'autres camarades, je me décide, un peu tardivement peut-être, à donner mon avis et à commenter les impressions et suggestions que vous rapportez d'une tournée de conférences à travers la France ouvrière et paysanne.

Vous rapportez de votre tournée de propagande une impression générale qui, ce me semble, peut se résumer en ceci : « La force et l'importance du mouvement anarchiste n'est pas en rapport avec la sympathie que l'anarchisme rencontre chez les masses ».

Il se produit par conséquent cette chose absolument logique que vous avez constatée. Les anarchistes sèment le bon grain de leur propagande ; ce grain trouve un terrain favorable, germe, et les communistes ou autres variétés de politiciens récoltent.

Je crois que ceci n'est pas un état de chose net, depuis que le mouvement anarchiste existe, il en est ainsi.

Sur un certain nombre d'individus touchés réellement par notre propagande, une partie ne fait qu'un fait de paille et, après avoir réagi un certain temps plus ou moins long contre l'ambiance, reprend place dans le troupeau amorphe. Une seconde partie est absorbée par un parti politique. Certains se construisent une tour d'ivoire et s'y calfeutrent. Enfin la dernière partie (la plus nombreuse) produit des éléments comme vous-même, Lortal, Lécot, Le Meunier, Sébastien Faure et tous les autres militants de cette trempe. Heureux encore si la lassitude, le dégoût ou la justice bourgeoise ne les retirent pas du mouvement.

Vous me trouvez pessimiste ? Ce serait une erreur, et Sébastien Faure qui n'est certainement pas un pessimiste, lui, ne pouvait s'empêcher (à ce qu'on m'a dit) lors du dernier Congrès d'exprimer la disproportion de l'effort fourni et des résultats acquis.

Songons à tous nos morts, à tous les actes d'héroïsme individuels, additionnons les années de geôles subies par nos militants, et nous comprendrions qu'il y a, qu'il doit y avoir, dans la propagande et l'action anarchiste, quelque chose qui manque, quelque chose qui nous paralyse, et cette chose ne nous est pas extérieure, cette lacune est en nous.

Il nous manque la cohésion, la méthode, l'ordre, l'organisation.

Voilà un certain temps déjà que je m'attache, et de plus en plus, à cette question d'organisation. J'ai suivi les polémiques que ce « mot » a soulevées parmi nous. Je regrette pour certains, mais jusqu'à ce jour, je n'ai trouvé aucun argument valable contre l'organisation des anarchistes.

J'ai trouvé des déclarations contre ce mot, des sophismes plus ou moins brillants. J'attends toujours celui qui me démontrera qu'anarchisme et organisation sont deux choses contradictoires.

Beaucoup de camarades sincères en sont encore à confondre organisation et autorité. C'est ainsi que certains me citeront l'exemple des partis politiques et des syndicats pourris ? Par quoi ? Par l'organisation ou par l'autorité ? Il s'agit de s'entendre, camarades, car ces deux mots expriment réellement deux choses différentes. C'est presque aussi naïf que d'imiter les communistes qui, avec une hypocrisie stupide, parlent de l'anarchie capitaliste.

A côté des adversaires soi-disant de principe de l'organisation, il en est un grand nombre d'indifférents ou de sceptiques à cet égard. Ils vous diront que l'organisation, ma foi, cela ne les gêne pas, mais que l'Union Anarchiste, cette Union Anarchiste, cela leur gêne, que cela puisse faire un anarchiste de plus ou de moins. Quelle formidable erreur !

Tout d'abord, si cela ne nous permettait pas d'avoir un anarchiste de plus, cela nous permettrait bien souvent de ne pas en avoir un de moins. Je suis convaincu que si nous étions unis et organisés nous n'aurions pas à enregistrer autant de défections d'éléments parfois très bons, qui n'ont pas l'énergie de lutter seul ou à peu près seul contre tous.

Ensuite un anarchiste ne vient pas au monde anarchiste et pour intéresser un individu à notre cause, pour le convaincre, pour le permettre de fournir ses premiers efforts vers la liberté et son indépendance, de développer et d'entretenir la connaissance de nos doctrines, il faut qu'il trouve un cadre préparé à le recevoir, quelque chose autour de quoi il puisse évoluer, se grouper, et que seul une organisation peut nous donner.

Une des plus impérieuses raisons en faveur de l'organisation est enfin la nécessité de sauvegarder l'unité et la propriété de l'anarchisme contre ce que j'appellerai l'ennemi intérieur. Disons-le sans crainte et brutalement, l'on raconte trop de bêtises à propos de l'anarchisme, on l'accroche à toutes les sauces. Nos théories sont tout le contraire de dogmes rigides et n'ont rien de semblables aux vingt et une conditions de Moscou. Mais il faut quand même reconnaître que certains individus, sous prétexte que l'on est chez des libertaires, viennent exprimer et soutenir des monstruosités comme l'on en entend parfois dans des réunions de groupements. Sous prétexte de tolérance, nous abritons des opinions et des individus qui nous ont coupé sur leur chemin.

(Il ne s'agit pas de réunions publiques et contradictoires, évidemment, je parle de ce qui arrive entre soi-disant libertaires.) Il est pénible pour des camarades sérieux et sincères d'être assés de ces gens nuisibles à tous points de vue. Ces choses-là sont particulièrement décourageantes et dérivent de ce que les jeunes et nouveaux venus qui s'attendent à trouver chez nous un accueil réconfortant.

Le défaut d'organisation nous rend aussi impuissants vis-à-vis de l'ennemi du dehors que de celui du dedans.

Il est temps d'en finir.

Je ne saurais évidemment prétendre imposer un point de vue comme directeur au mouvement anarchiste. Mais ce que je demande, c'est que l'on vide la question à fond, car elle ne l'est pas.

Je voudrais demander aux camarades du Libertaire de commencer aujourd'hui même une enquête impartiale et contradictoire, à l'effet de savoir qui se déclare pour ou contre l'organisation, qu'on lui reproche et surtout comment on la conçoit, surtout cela, comment on la conçoit, car les militants ont tous consciemment ou inconsciemment souffert de son absence pour ne pas en sentir la nécessité, sous une forme ou sous une autre.

Cela nous permettra, j'en suis sûr, d'arriver à quelques idées générales sur lesquelles l'accord sera unanime, et fera comprendre à ceux qui haïssent l'organisation

qu'il est pourtant de bons camarades qui, en libertaires, en sont partisans.

Que tous nous fassions notre possible pour que cet accord se fasse. Ensemble alors nous pourrions ces vérités communes, nous donnerions au mouvement libertaire une forme plus nette, plus vigoureuse, nous aurons, à mon sens, camarade Colomer, « modernisé nos armes ».

Nous aurons du grain meilleur encore, nous le sèmerons mieux et nous récolterons.

ERNESTAN.

Notre Presse régionale

Nous avions pas mal de réserves à faire sur le numéro 2 du *Combat*, de nos amis du Nord (redaction et administration, rue d'Arcole, 10, à Lille). Mais le numéro 3 est en sérieux progrès.

Soignons particulièrement la partie locale, régionale, les copains. Par là fait, toujours pris sur place, intéressés à votre effort la grosse masse du peuple. Et le *Combat* ne tardera pas à être bien servi, puis hebdomadaire. Je sais : les amis de Lyon, avec leur *Reveil Libertaire*, exclusivement théorique, vous reprocheront votre localisme, votre régionalisme ; mais nous les mettons au défi de continuer à paraître s'ils n'ont le *Libertaire* en cela *Germinal*, de la somme et de l'organe.

Les gueux de la ville et de la brousse se foutent des théories comme de leur première cuite. Ce qu'ils veulent, c'est voir giffer le mercanti, le vaurien, l'exploiteur, le fils du gendarme, le curé ou l'officier, tous les ennemis du peuple. Par ce moyen seulement nous réussirons à nous rendre sympathiques aux exploités.

Tous les essais de presse régionale tentés ces derniers temps ont échoué ou échoueront, précisément parce que pas assez ou pas du tout localistes, régionalistes.

Désolé, amis du Nord : vous êtes dans la bonne voie. Et, au lieu de perdre votre temps à couper les longues cheveux anarchistes en mille, descendez dans la rue et criez à pleins poumons votre *Combat*, comme nous crierons *Germinal*, et, quoi qu'il arrive, vous tiendrez toujours le coup.

S. CASTEU

Pour arriver au quotidien

Voulons-nous que le *Libertaire* devienne un organe combatif et journalier ? Selon moi il faudra en arriver à délaissier les organes régionaux de province et diriger toute notre énergie morale et nos gros sous sur le *Libertaire* qui propagera les idées de tous les camarades de province en une rubrique des régions. (1) Alors seulement je pourrai m'occuper de la province et la maintenir. En attendant qu'il soit la part la majorité des ouvriers et paysans, c'est-à-dire qu'il puisse arriver à vivre par lui-même, si nous voulons que le journal fasse des adeptes, il faudra pouvoir l'envoyer pendant quelques jours, des lancements en quotidien, à des camarades sympathiques. Je crois cela indispensable pour le succès de notre action.

MURGADELLA.

A un Camarade de Constantine

Cher ami, Le *Libertaire* a transmis votre lettre. Cette missive était inscrite par un de mes articles relatifs au quotidien que l'Union Anarchiste a l'intention de faire paraître, je l'ai lu avec un très grand plaisir. Elle est pleine d'intérêt.

Vous, ex-communiste, passant un jour à Marseille, l'année Phœbe, colonie fondée par les Grecs, vous qui deviez être plus tard un ardent anarchiste, attiré par le titre de notre hebdomadaire, vous vous empressiez d'acheter un exemplaire de notre journal.

Dés lors, votre raison est satisfaite, votre désir intellectuel se réalise un peu chagriné, l'année Phœbe, vous êtes resté fidèle.

A cet engagement, vous êtes resté fidèle. Sans un heureux hasard, vous seriez encore communiste. Admirateur extasié de la dictature, disciple idolâtre de quelques hommes providentiels, vous conjuriez encore le verbe obéir.

Grâce au *Libertaire* et à de favorables dispositions, vous avez rejeté le communisme d'Etat.

Vous avez cessé de croire que les anarchistes sont des bandits assortis de sang, à l'œil farouche, la bouche pleine de menaces, les poches lourdes de tonnerres tout droyaux.

Vous êtes un antivolant acharné et clairvoyant, m'arrivez-vous, et, quoique dans le « bloc », dans cette malheureuse Algérie mise en coupe réglée par la bourgeoisie, vous avez déjà sauvé quelques cerveaux.

Je m'en réjouis avec vous avec un enthousiasme de grande pureté. Votre lettre est également consacrée au quotidien, dont le succès vous comblerait de bonheur.

Pour en assurer le succès, vous énumérez une série de moyens qui sont les nôtres depuis longtemps : Groupes urbains ; Groupes ruraux ; Liaison de tous ces groupes ; Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; Education lente, continue, des travailleurs ; Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; Réaction incessante contre l'Etat ; Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habitude perspicace, l'article intitulé : « Le *Libertaire* a quotidien ». Les Groupes urbains, les Groupes ruraux, la Liaison de tous ces groupes ; l'Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; l'Education lente, continue, des travailleurs ; la Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; la Réaction incessante contre l'Etat ; l'Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habitude perspicace, l'article intitulé : « Le *Libertaire* a quotidien ». Les Groupes urbains, les Groupes ruraux, la Liaison de tous ces groupes ; l'Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; l'Education lente, continue, des travailleurs ; la Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; la Réaction incessante contre l'Etat ; l'Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habitude perspicace, l'article intitulé : « Le *Libertaire* a quotidien ». Les Groupes urbains, les Groupes ruraux, la Liaison de tous ces groupes ; l'Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; l'Education lente, continue, des travailleurs ; la Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; la Réaction incessante contre l'Etat ; l'Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habitude perspicace, l'article intitulé : « Le *Libertaire* a quotidien ». Les Groupes urbains, les Groupes ruraux, la Liaison de tous ces groupes ; l'Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; l'Education lente, continue, des travailleurs ; la Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; la Réaction incessante contre l'Etat ; l'Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habitude perspicace, l'article intitulé : « Le *Libertaire* a quotidien ». Les Groupes urbains, les Groupes ruraux, la Liaison de tous ces groupes ; l'Organisation de conférences éducatives aussi répétées que possible ; l'Education lente, continue, des travailleurs ; la Netteté et sûreté de la pensée libertaire ; la Réaction incessante contre l'Etat ; l'Inépuisable diffusion de l'esprit de libre examen, etc., etc.



DANS LA FÉDÉRATION DE L'ENSEIGNEMENT Avant le Congrès de Brest

Dans la dernière *Ecole Emancipée*, L. Bonet prévoit que le Congrès « redressera » l'erreur commise par le Bureau fédéral, le quel eul le grand tort de prendre au sérieux la motion Marie Guillot-Lartigue et de se prononcer pour celle-ci au récent C.C.N.

Acceptons l'augure : nous verrons bien, il est certain que ce « redressement » est fort possible, vu l'indéniable majorité de militants communistes parmi les syndiqués de l'Enseignement.

Nous en reparlerons.

Mais une discussion qui promet d'être intéressante, fort intéressante à ce Congrès, c'est celle qui naîtra fort probablement et se développera au sujet de l'*Internationale de l'Enseignement*.

Les lecteurs du *Libertaire* se souviennent peut-être que j'avais épinglé, l'année dernière, dans ces colonnes, un curieux article d'André Gyal dans le *Journal du Peuple* (16 janvier 1922). On y voyait ce dictateur en herbe affirmer d'un ton superbe : « Les pasteurs de la jeunesse ne seront jamais libres. L'Etat bourgeois les oblige à enseigner que la très immorale morale bourgeoise. Les communistes contrôleront l'école, lui imposeront le programme communiste. »

C'était le mérite d'être net. Et je concédais à Gyal qu'évidemment la grande majorité des instituteurs et institutrices était prête à obéir au dictateur Gyal comme au ministre Bérard, pourvu que la trique appuie l'ordre (ou les palmes académiques !).

Mais aussi l'unanimité des militants syndicaux protesta hautement, énergiquement. Je publiai dans le *Libertaire* quantité de réponses d'instituteurs et d'institutrices communistes. Aucun n'osa prendre à son compte la thèse, trop brutale, trop franche de Gyal.

Bonnet lui-même, dans l'*Humanité*, déclarait : « Nous avons du rôle de l'éducateur une autre conception que Gyal, lequel ne parlait d'ailleurs pas au nom du Parti communiste. » Il ajoutait : « Il ne peut entrer dans notre pensée d'instaurer le régime qui tyrannise la jeunesse, dont l'enfant, c'est-à-dire l'homme de demain, serait encore la victime... » Et il raillait pour finir : « (mon) souci excessif de combattre UN AUTORITARISME REVOLUTIONNAIRE, qui n'a ni encore évincé... OIE NUL PIRE, ETRANGE GYAL, NE SONGE, PARMI LES COMMUNISTES A EXERCER JAMAIS EN MATIÈRE D'EDUCATION... »

Et, eh, Bonnet, m'est avis que je ne m'alarmais point à tort. Et que mon souci n'était pas si excessif que tu voulais bien le dire.

Gyal semble disparu des journaux communistes, et je ne sais au juste ce que cette éclipse cache. Peu importe, d'ailleurs.

Mais la question de l'*Internationale de l'Enseignement*, Internationale péniblement fondée ces dernières années et qui semblait enfin prendre un assez joli essor, malgré la fâcheuse concurrence que lui organisait l'*Internationale réformatrice d'Amsterdam*.

Deux groupes ne veulent point adhérer à l'*Internationale de l'Enseignement*. Et ça se comprend : ce sont les groupes russe et français. Les groupes russe et français, les voilà bien, les groupes communistes, le syndicat d'affinité dénommé contre une calamité par tous nos syndicaux !

Les Russes et les Bulgares ne veulent donc point adhérer : ils ont envoyé au secrétaire un exposé de leurs desiderata (anarchisme, liberté, etc.) et au sujet desquels ledit secrétaire écrit :

« L'I. E. se propose de rechercher ce qui doit être l'école rationnelle et humaine. La section française estime qu'avant tout elle doit respecter l'enfant dans son intelligence et, par conséquent, éveiller en lui l'esprit critique sans considération aucune d'opinions philosophiques ou politiques, en un mot qu'elle doit, strictement, être neutre. »

Les Russes prétendent la faire servir à l'apologie du régime communiste, leur éducation doit être une éducation de classe.

Il nous est impossible d'affirmer a priori, et de suite, d'insérer dans nos statuts, que l'école idéal doit être, et est effectivement, l'école du travailleur participant directement à la production à laquelle elle se trouve liée, et préparant, non l'homme en soi, mais le futur prolétaire.

Nous demandons que cesse à l'école l'enseignement de la haine entre les peuples. (E. E. 21 juillet).

Evidemment, il n'est pas d'accord possible dans ces conditions.

Les Russes ont déjà répondu : ils n'acceptent point. Evidemment. Ils répondent notamment :

« ... Si l'on renonce à suggérer à l'enfant un critérium social et politique bien déterminé, si l'on renonce à préparer la jeune génération à l'assimilation des idées communistes, cela revient à renoncer à l'idée même de l'école communiste, car par là même, sinon par la création d'un nombre toujours plus grand de nouveaux combattants, cette société peut-elle être réalisée ? »

Eh bien, non, cette « création d'un nombre toujours plus grand de nouveaux combattants » ne me semble pas du tout un idéal enviable.

Je sais, on va encore crier au sacrifice, je profane la révolution russe. Et pourtant, puisse trouver une nuance entre ces instituteurs communistes préparant corps et cerveau, de nouveaux combattants communistes ; ces instituteurs Dauides, préparant de nouveaux catholiques ; ces instituteurs et institutrices de tout poil qui, leurs mêmes qu'en peuvent mais brailler quelque Madelon devant quatre pierres superposées, et préparant de nouveaux combattants pour la prochaine dernière bougie ? Voyons, lecteur de bonne foi, expliquez-moi la différence, car, en vérité, j'ai beau regarder : je ne la vois pas.

Tout précédent bien de cet « autoritarisme » que le candide Bonet m'assurait être ignoré de tous les communistes. O bienheureuse illusion !

Mais voyez que les Russes, après Gyal, déchirent le voile.

Que fera le Congrès ? Va-t-il, tant bien que mal, réparer la déchirure, manier la carpe au lapin et, au prix de quelques sacrifices, s'agglomérer la Centrale Russe (comme l'I. S. R.), escamotant le fameux article II, s'annexa la C. G. T. U. ? Ou bien les militants syndicalistes fran-

çais resteront-ils fidèles à leur conception libertaire de l'éducation ? Le Congrès décidera.

La section hollandaise est formée aussi d'instituteurs communistes. Elle publie un organe : *De Communistische Onderwijzer* (l'Educateur communiste) que nous avons déjà donné l'opinion de Lounatcharsky sur l'école :

« Ses efforts (de la dictature du prolétariat) sont, pour ainsi dire, orientés vers le suicide, c'est-à-dire vers la création de telles circonstances qui rendent l'Etat inutile et affaiblissent complètement tous les individus. Mais c'est la violence qui en est le moyen et l'instrument. »

Dans le domaine de l'enseignement populaire, cette circonstance se traduit de façon que tout l'appareil scolaire doit être utilisé en vue de la propagande communiste. La contrainte peut être utile quand des personnes qui forment une partie de l'institution scolaire sont nuisibles à la cause de la propagande communiste ou refusent, à l'occasion, de la laisser s'effectuer, et doivent alors irrévocablement disparaître... (E. E. 26 mai).

Littérature à part, vous ne croyez pas, lecteur de bonne foi, que ce pourrait être signé, résigné et contresigné par Son Excellence Monseigneur Bérard !

Les instituteurs hollandais ont donné aussi leur avis sur la plateforme russe. Leur réponse est assez... curieuse pour que je la cite ici, en épigone.

Sans doute, si elle en substance, les Russes ont raison et l'école doit être communiste d'essence, mais ils ont raison en Russie. En Europe occidentale, ils auraient tort, d'abord parce qu'une école communiste serait un non-sens dans une ambiance capitaliste, ensuite... parce que les maîtres qui se risqueraient à l'expérience seraient imphyablement révoqués.

Lounatcharsky reprend en écho : « Après la Révolution, les « nuisibles » à la propagande communiste doivent alors irrévocablement disparaître. »

Et plus ça change, plus c'est pareil.

La semaine prochaine, je vous exposerai ce qui est sorti de cette bouillabaisse, et quels sont les résultats du Congrès.

Maurice WULLENS.

Toujours en passant...

</

Guesde voyait surtout des électeurs à cueillir dans les syndicats. Les bolcheviks en font tout autant, quoique moins franchement.

Le guesdisme est à soutenir une lutte terrible de la part des attentistes et des anarchistes, groupes dans les Bourses du Travail, et cette réaction antiparlamentaire eut pour résultat ceci : elle orienta les ouvriers dans la voie du syndicalisme révolutionnaire.

La Fédération des Bourses du Travail élabora des institutions propres à la classe ouvrière, se développant en dehors de l'Etat et contre lui. Il ne s'agissait plus de la conquête des pouvoirs publics ; il ne s'agissait plus de remplacer un gouvernement par un autre, des ministères par d'autres ou de prendre d'assaut les rouages de l'Etat. Il s'agissait de combattre le pouvoir central, de démolir les institutions politiques actuelles et de remettre entre les mains des producteurs l'administration de la société.

C'est le but du syndicalisme. Pour y parvenir, il faut qu'il conserve son autonomie, il faut qu'il rejette les commissions syndicales, ces germes morbides.

Parions encore un peu de Guesde. Les syndicalistes le veulent sous un autre nom : celui sous lequel l'humanité nous le dépeint.

Guesde ? Mais il a attaqué avec violence la Confédération Générale du Travail, la fraction qui s'intitulait « guesdisme », lors du Congrès d'Amiens, n'avait trouvé rien de mieux, pour détruire la C.G.T., que de la surprendre par ruse et de porter la division dans son sein.

Par l'intermédiaire de la Fédération du Textile, tombée sous leur tutelle, les socialistes guesdistes du Nord avaient fait inscrire à l'ordre du jour du Congrès d'Amiens l'établissement de rapports permanents entre les sections nationales du Parti Socialiste et le Comité confédéral de la C.G.T. La même proposition avait été soumise par les délégués de la Fédération du Textile au Parti Socialiste, pour qu'il l'examinât dans son Congrès de Limoges, et le rapport qui la formulait était gros de menaces pour la C.G.T. Qu'en est-il ?

En cas de refus de la Confédération Générale du Travail, y lisait-on, cette entente nécessaire devra être poursuivie, SOIT LOCALEMENT, entre les ou les syndicalistes de chaque commune et la section du Parti, SOIT DÉPARTEMENTALEMENT, entre les syndicats fédérés de chaque département et la Fédération du Parti.

Et ainsi, on allait à la base ce qu'on ne pouvait atteindre « à la tête », disait un fervent défenseur de l'autonomie syndicale de cette époque.

Le Congrès d'Amiens a démontré cette tentative de désorganisation. A l'unité des votants, il a rejeté la proposition de la Fédération du Textile et affirmé, une fois de plus, que le mouvement syndicaliste entendait se conduire lui-même et agir par ses propres forces.

Le Congrès départemental de Limoges, en novembre à Limoges, sauva le syndicalisme révolutionnaire en condamnant les commissions syndicales. Toute la phraseologie de Monatte n'est pas de saison. Il faut envisager le problème sérieusement.

Que pensent les syndicalistes purs si, à la façon d'un Unitariste, on leur propose d'Alsace-Lorraine, quelques Unions de la région parisienne, appliquant la liaison organique avec l'U.A. ? Et, cependant, c'est ce point de vue que défend Monatte en s'appuyant sur l'autonomie des Unions départementales.

Rapportons-nous donc, puisqu'il les a oubliés, quelques passages de la résolution présentée par Griffuelhes et votée à la quasi unanimité :

« La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat... »

« Le syndicalisme prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste... »

« Il considère que le syndical, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de la réorganisation sociale... »

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à toutes formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors... »

Que les moscovites y songent : leur déclaration a tué de nombreux syndicalistes. Ils les empoisonnent les uns après les autres avec leurs commissions syndicales. La minorité des commissions syndicales, pendant qu'il en est temps encore.

P. LACORD.

Ala C.E. Confédérale

COMPTE RENDU NON OFFICIEL

La C. E. a tenu sa réunion habituelle vendredi dernier. Séance de remariage après les scènes d'insupportable d'humour vécues au C. N. S. de retour des enfants prodiges qui avaient d'habitude démissionné et qui sont revenus parce qu'ils croient tout pour l'Union, parce que le veau gras n'a pas été tué, l'allégresse n'a pas été grande, car la rencontre a été commandée par la raison et non par le cœur.

Il y a quand même une certaine détente, et si chacun n'a pas ses positions, il y a néanmoins une certaine joie à se retrouver mélangés autour du tapis vert qui recouvre la sainte table.

A propos du procès-verbal, des explications sont à nouveau demandées sur l'exécution faite la semaine passée.

La Fédération des Inscrits est enfin constituée. La C. G. T. U. pourrait avoir premiers besoins de ce nouveau-né.

Une autre fédération est en mal de croissance. Comme elle est bien en cour orthodoxe, une somme importante lui est allouée. Il aurait été sage d'y ajouter un conseil de famille.

Notre Premier nous donne lecture d'une circulaire qui apparaît aussitôt comme le bulletin d'une tendance. Son caractère est tellement tendancieux et ses inexactitudes sont si évidentes que les plus sages des minoritaires et des majoritaires sont d'accord pour en atténuer l'allure agressive et supprimer quelques erreurs.

d'un employé du Parti. Et ceci explique cela. Dans ce roman de concierge, il y a surtout la main qui étend la main du Parti qui étouffe le syndicalisme et qui présente les syndicalistes comme noirs ou blancs suivant son intérêt politique. Le rapport de la commission d'enquête conclut au néant des accusations. En conséquence, la C. E., jugée en dernier ressort, déclare l'impunité nulle et mal fondée, entérine le rapport d'enquête et les conclusions des arbitres, acquitte le défendeur et condamne le demandeur à recevoir ses vifs reproches.

L. U. D. du Rhône a demandé un orateur minoritaire pour un meeting sur les assurances sociales le samedi 4 août. Le lendemain, cette U. D. tient son congrès. Comment faire ? Naturellement, la C. E. n'a rien à voir dans le choix des orateurs demandés par les organisations pour des meetings. Mais pour le congrès départemental qui va se tenir à Lyon, la jurisprudence confédérale n'est pas bien fixée. Il est d'usage que l'organisme central soit représenté dans les congrès régionaux, départementaux, fédéraux. Quand il y avait la paix au ménage, on désignait le camarade le mieux disposé, et tout allait bien.

Mais le 25 mai dernier, la C. E., dans sa majorité, décidait d'exclure la minorité de la C. E. des délégations. C'était l'application d'un principe individualiste qui consiste à éliminer jusqu'à épuisement l'élément qui ne va pas avec la majorité. Après l'exclusion contre les partisans de la motion Bernad, c'était l'interdiction contre les syndicalistes qui avaient pourtant voté la motion Monmousseau.

Jolies méthodes unitaires ! Et puis, cette mesure du 25 mai est dangereuse. La majorité s'arroge le droit de parler *ad hoc* et *ad rem*, mais par cela même elle reconnaît à la minorité le droit de se défendre. Et en vertu de ce principe de majorité — majorité active souvent — les U. D., les U. R., les syndicats et les fédérations qui ne veulent pas de l'emprise politique peuvent très bien faire savoir à Monmousseau et à ses amis que la France n'est pas encore le Zouloulouland où, parait-il, seuls le roi et ses ministres ont le droit de causer.

Que ceux qui ont semé le vent ne soient pas étonnés de récolter la tempête.

BROUTCHOUX.

DANS LES MÉTAUX DE LA SEINE

Le Redressement s'accomplit

Le Syndicat des Métaux de la Seine a tenu deux assemblées générales, les samedi 21 et dimanche 22 juillet, pour discuter sur le Congrès fédéral.

Le 21 juillet, après une perte considérable de temps, on entendit Broutchoux soutenir l'autonomie syndicale, et Delagrèe défendre la thèse du « tout va bien » par la subordination. Ce dernier en fut réduit à implorer les circonstances atténuantes pour l'Alsace-Lorraine et sa liaison organique, et à déclarer son ignorance au sujet de Périgieux et autres faits d'hégémonie politique sur le syndicalisme.

La discussion continua jeudi 26, avec Bott et Chevalier, pour défendre l'indépendance du syndicalisme, et deux jeunes gens, qui cherchent à faire assez comique les litiges orthodoxes.

Bott fit entendre d'anciens vérités à l'assemblée, et Chevalier essaya de faire comprendre le mouvement international, et en particulier celui des métaux, à l'un des jeunes ouvriers qui revenait, précisément, d'un pèlerinage imposé par Moscou, aux frais de la Fédération française.

Puis, ce fut Berrard, secrétaire du Syndicat, qui essaya, suivant son habitude, de faire passer les vessies politiciennes pour des lanternes syndicalistes. Il fut pris plusieurs fois en flagrant délit d'ineptie, et quitta la tribune au peu près diminué dans l'esprit des syndiqués, comme il quittera le bureau avec l'ineffable honte d'avoir livré le Syndicat à un parti politique.

Massot est aussi secrétaire du Syndicat, comme Berrard ; mais, contrairement à ce dernier, il fait l'impossible pour sauver ce qui reste à sauvegarder, il s'élève contre les commissions politico-syndicales, cite les cas de Périgieux, de Cosel, de Lauridan, ou le Parti Communiste a pratiqué la subordination. Il fait une révélation en disant que le Parti Communiste cherche à cuser ses créatures à la Fédération des Métaux, et cite une colonne d'empoisonnement du Parti Communiste qui ordonnait à un métallurgiste du Parti d'être candidat au bureau fédéral.

Louise Heuchel est du Parti ; mais elle combat la politique de subordination de son parti. Elle s'adresse à ses disciples, et leur dit de rester des syndicalistes, des révolutionnaires, des vrais communistes, en refusant d'obéir à des mots d'ordre de caractère politique.

Les interventions de Massot et de Louise Heuchel ont produit une profonde impression sur l'assemblée. Les oreilles sont tendues, les yeux sont inquiets, les visages sont pleins d'émotion. Il y a, à ce moment, une période de vive intensité, où le cœur lutte avec le cerveau, où le sentimentalisme se débat avec la raison. Un grand travail de conscience s'accomplit, et si l'effet n'en est pas immédiat, on sent tout de même que quelque chose de nouveau et de sauveur s'annonce, comme les premières lueurs de l'aurore annoncent la fin de la nuit.

Comme il est 11 heures, il faut voter à mains levées. Il y a environ 600 personnes. 250 mains approuvent la motion Sémard sur les commissions syndicales, alors que 220 mains se prononcent pour la motion Larigue et celle de Chevalier. Il y a 130 abstentions.

Tous ces chiffres sont approximatifs, mais d'accord avec la vérité.

Nous aurions préféré le vote par bulletins, qui aurait été plus précis.

En conséquence de ce vote, Berrard et son adjoint, qui ont été élus, ont représenté le Syndicat au Congrès des Métaux. A défaut d'autorité syndicale, ils ont l'autorisation du Parti.

En tout cas, la majorité de politiciens qui se disent communistes diminue sensiblement. Les bons bougres qui se sont fourvoyés dans cette galère politique reviennent progressivement au syndicalisme d'indépendance et d'action révolutionnaire. Nous constatons avec plaisir que le Syndicat des Métaux se redresse sûrement ; la crise est passée, la convalescence est en bonne voie.

Il importe que tous les courants de la minorité s'entendent pour une action commune : l'autonomie du Syndicat envers tous les partis politiques.

Rappelons que Broutchoux avait fait adopter, il y a un mois, une réunion pour un dimanche matin. Samedi dernier, Veirel a proposé un grand débat, qui a été accepté. Nous attendons avec impatience le grand jour de la discussion.

A tous ceux qui ont voté avec la minorité, nous rappelons qu'elle se réunit tous les mercredis soir rue de Bretagne, 49. Nous invitons tous les partisans de l'indépendance syndicale.

Le secrétaire : WILFROT.

La subordination politique en Alsace-Lorraine

Voici la réponse que nos camarades du Syndicat des P.T.T. d'Alsace-Lorraine viennent d'adresser à la Commission Exécutive de la C.G.T.U., au sujet des incidents que celle-ci s'est refusé à résoudre elle-même :

Dans une lettre du 9 juillet le bureau confédéral a communiqué à la section des P.T.T. en Alsace-Lorraine les décisions prises de la Commission Exécutive en ce qui concerne les deux questions, l'affaire Mourer et la liaison organique.

Mais avant de répondre sur les décisions elles-mêmes, la section tient à poser d'abord la question de principe suivante : Dans un conflit quelconque, c'est, à notre avis, un principe que les deux parties en conflit soient entendues avant de faire un rapport et de prendre les décisions.

Ce principe est-il reconnu légitime par la Commission Exécutive ?

En affirmant que la section des P.T.T. élève, 1° une protestation de principe et 2° de fait contre la procédure d'enquête faite par le délégué officiel de la C.G.T.U., qui a adressé, comme délégué officiel un rapport sans avoir consulté l'une des deux organisations en conflit, la section des P.T.T. rappelle que nous nous sommes fait partie prise et que nous avons servi à la Commission Exécutive pour prendre ses décisions.

La section constate formellement qu'elle n'a jamais reçu aucune convocation, ni au siège de la section, ni individuellement, et qu'elle a eu lieu lors de la présence du délégué officiel pour discuter les affaires en conflit.

Au préalable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif élargi de l'Union régionale d'Alsace-Lorraine dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

En attendant, nous nous réservons les décisions de la Commission Exécutive, la section pourrait lui valoir son droit d'attendre la réponse sur le principe posé, mais plus conciliante qu'on veut bien le dire, la section a décidé de répondre immédiatement.

Affaire Mourer

La section des P.T.T. demande à la section des P.T.T. de cesser la campagne publique de dénigrement à l'égard de ce militant, etc.

Au lieu de toute autre explication, deux questions de principe :

a) Si demain dans la Commission Exécutive confédérale un militant X... de l'organisation des P.T.T. démissionne de son organisation ou se livre à un autre métier, ignoble et si une des autres organisations au sein de la Commission est mise en connaissance de ce fait, cette organisation a-t-elle le droit ou non de se prononcer contre la continuation de participation de ce militant X... à la Commission ?

A-t-elle le droit de demander même l'exclusion de ce militant X... du mouvement ouvrier ?

Ou, au contraire, et d'après la décision de la Commission Exécutive Confédérale dans le cas Mourer, doit-elle ne contester pas le fait de détournement, cette organisation en pleine connaissance des faits, doit-elle se taire et supporter que ce malheureux continue à prendre publiquement la parole au nom de toutes les organisations, U.D.U., etc.

La section demande une réponse nette et précise.

b) Est-ce que la Commission Exécutive admet le principe d'un individu qui a détourné de l'argent ou dont les méfaits sont irréfutablement établis, et vérifiés, a encore le droit de militer au sein du mouvement ouvrier ?

La section demande une réponse de principe.

Et en ce qui concerne la demande de la Commission Exécutive, camarades, la section des P.T.T. en Alsace-Lorraine est profondément surprise qu'il paraisse que nous considérions notre sommation à l'égard d'un malheureux de ce genre comme une campagne de dénigrement systématique à l'égard d'un militant, à prendre publiquement et nous contester notre droit de propriété et de pureté au point de vue moral au sein du mouvement ouvrier, la section se voit forcée d'en exprimer son grand regret à la Commission Exécutive. Et vous permettrez, camarades, que la section ne se laisse pas cerner par une personne ou par quelque institution que ce soit, ce maigre droit de liberté de se dresser contre un malheureux militant comme c'est le cas de Mourer, si longtemps qu'il ose parler au nom d'une institution ouvrière à laquelle la section adhère de droit.

Or, dans l'affaire précise de Mourer, la section des P.T.T. n'a jamais contesté à l'organisation des P.T.T. de l'Alsace-Lorraine l'Union des Cheministes d'Alsace-Lorraine, son droit de juger, cette affaire comme elle lui plaît, mais d'autre part, la section des P.T.T., adhérent en droit aux différentes organisations composées, U.R., U.D.U., U.L., etc., ne laisse pas discuter son droit de demander formation et jugement de ce militant malheureux et si longtemps que celui-ci parle publiquement au nom de toutes les institutions et reste membre exécutif au sein de ces organisations.

La Commission Exécutive confédérale veut-elle contester ce droit ? La section demande une réponse nette.

En conséquence, la section des P.T.T. en Alsace-Lorraine conteste, une fois de plus, la validité des mandats de Mourer dans les différentes organisations composées ou la section adhère en droit et demande comme moyen suprême l'expulsion de ce militant du mouvement ouvrier.

D'autre part, car la Commission Exécutive confédérale dans ses décisions a parlé de campagne de dénigrement à l'égard de ce militant, la section tient à rappeler la résolution contre la campagne de dénigrement systématique entreprise par le camarade Mohn, secrétaire de l'Union départementale du Bas-Rhin vis-à-vis de notre camarade Schmitt, secrétaire de la section des P.T.T. de l'Alsace-Lorraine, dans laquelle le camarade Mohn a traité le camarade Schmitt d'« agent payé du capital », de « contre-volutionnaire », d'« homme de chimère » et dans une assemblée générale à Mulhouse de « fou ». La section prend volontairement l'engagement de faire à la Commission Exécutive n° 2 son rapport sur ce jour, aucun mot sur cette résolution, dont une copie ou notre mémoire sera jointe.

Liaison organique

En ce qui concerne la question de la liaison organique, la section prend connaissance de la décision prise et attend les suites de cette décision dans l'Union régionale d'Alsace-Lorraine. Jusqu'à là, elle reste sur ses positions ultérieurement prises et demande sa convocation dans la séance de l'Union régionale ou le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et si le conflit n'est pas résolu selon la décision de la Commission Exécutive, la section demande :

de porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande une convocation d'un délégué de la section des P.T.T. au prochain Conseil national confédéral ou le secrétaire départemental et régional est présent en droit pour discuter toutes les questions à son tour, afin que le conseil national puisse juger en toute impartialité.

La section se charge de payer les frais de séjour du délégué, tandis qu'elle demande à la C.G.T.U. de payer les frais de voyage.

Enfin pour éviter tout malentendu, le camarade Treint, du Comité directeur du Parti Communiste, n'était pas présent au Congrès au moment du vote de liaison organique, et n'a pas pris part au vote même. Le secrétaire du Parti qui a pris part au vote était le camarade Friedrich, secrétaire du Parti Communiste en ce qui concerne la Fédération du Parti Communiste de la Moselle. Mais le camarade Treint a bien approuvé dans l'après-midi ce vote sur une question posée par notre délégué officiel au Congrès dans ce sens, et il a demandé de voter les décisions du Comité directeur du Parti Communiste en ce qui concerne la question des deux journaux quotidiens politiques et du journal syndicaliste, il a en outre demandé de combattre les différentes « déviations syndicalistes » par tous les moyens.

Recevez, camarades nos salutations fraternelles et syndicalistes.

Signé : Grandpère, Hermann, Walch, Meunier, Eicher, Gaus, Sigrist, Füllmeyer, Rim, Klein, Kaiser, Böhm, Winter, Geisel, Haenn, Ulrich, Weringer, Haller, Blier, Hies, Geisel, Ernst, Stantzel, Meyer A., Meyer, C. Spierel, Richard, Frech, Reutenauer, F. Steyer, L. Schmitt.

La Minorité doit s'organiser

De différentes façons, la minorité syndicaliste se prépare et s'organise afin de défendre énergiquement ce pauvre syndicalisme français attaqué par les torpilleurs du P. C. et par leurs complices qui sont, au sein de la C. G. T. U., déguisés en syndicalistes.

Mais les masques tombent peu à peu. Les incidents de Périgieux, du Nord, de l'Alsace-Lorraine ouvrent les yeux à beaucoup de militants.

Les partisans de la subordination ont une position avantageuse. Grâce à leurs torpilleurs, ils sont la tête de différentes organisations centrales et disposent des cotisations syndicales pour continuer leur besogne d'asservissement syndical. Ils sont aidés puissamment par les nombreux permanents et journaux du P. C. ils ont l'appui moral et financier du P. C. et de Moscou, ce qui n'est pas négligeable.

Nous avons donc beaucoup à faire et nous ne devons pas perdre de temps. Surgent nos convictions et certains de l'esprit de sacrifice des militants syndicalistes, nous lançons cet appel que, partout, dans les fédérations, dans les unions, dans les comités, il faut se préparer courageusement à la lutte.

Des précisions seront données dans le prochain numéro.

B. BROUTCHOUX.

Comité Départemental de Défense Syndicaliste

En raison des décisions prises par le C.C.N. le 22-23 juillet, où un Congrès confédéral extraordinaire a été décidé, la C.E. du C.D.S. a jugé utile de réunir l'Assemblée générale des adhérents du C.D.S. départemental de la Seine.

Cette dernière aura lieu le vendredi 3 août, à 20 heures 30, Maison des Syndicats, 8, avenue Malthurin-Moreau.

A cette réunion, un compte rendu complet du C. N. sera fait par les délégués qui y participeront. Il y sera également envisagé la ligne de conduite que devra avoir la minorité avant le Congrès de Limoges.

Aussi la présence de tous est indispensable. Chaque camarade fasse dans son milieu le maximum de propagande à seule fin qu'un grand nombre de camarades y assistent.

Le secrétaire : ROBILLON.

Pour que vive le "Libertaire"

Guillemin, 1 fr. ; Dony, 3 fr. ; Bonne, 5 fr. ; Paul Serre, 5 fr. ; Roustan, 1 fr. ; Des caméras de Bruxelles, 50 fr. ; Bannauer Vailon, 2 fr. ; Germain Linaut, pour le Libertaire, 10 fr. ; Roger Delmas, 4 fr. ; Fazzani, 1 fr. ; Moche Ed., 4 fr. ; Lauro, 2 fr. 50 ; Blomine, 1 fr. ; Vente au journal, 2 fr. 50 ; Joly, 3 fr. ; Guillemin, 1 fr. ; Buisser, 3 fr. ; To-male, 0 fr. 50 ; Tournade, 1 fr. ; Edouard, 2 fr. 50 ; Anonyme 1.161 fr. 35 ; L'Etape, 0 fr. 75 ; Torono, 1 fr. ; Mayoux, 2 fr. ; Dugne, 2 fr. ; Morin, 1 fr. ; Gaudin, 5 fr. ; Georges, 2 fr. ; D. D. ; Carrière, 2 fr. ; Badoune, 3 fr. ; Parmentier, 2 fr. ; Jeunesse Libertaire l'Aurore, 5 fr. ; Marcel, 2 fr. ; Fondelabre, 3 fr. ; Boidet, 2 fr. ; Charles Labbé, 4 fr. ; Guérin, 20 fr. ; Zueris, 1 fr. ; Basili, 1 fr. ; Gantier, 5 fr. ; Mehre, 5 fr. ; Sarp, 5 fr. ; Van Ede, 5 fr. ; Wort aux vaches, 2 fr. ; Un revêlé, 3 fr. ; Un frère espagnol (liste 388), 12 fr. ; Belon, 1 fr. ; Gaudin, 5 fr. ; Clarel, 5 fr. ; Allamie, 5 fr. ; Nimprie, 5 fr. ; Le Masson, 2 fr. ; Angé Pené, 3 fr. ; Mailard, 5 fr. ; Alexis Jeannot, 10 fr. ; Raie et Pierrot, 5 fr. — Total de la présente liste, 1.743 fr. 10.

UNA FIESTA

El Sindicato de la Construcción, con objeto de hacer obra cultural en el medio obrero español, aprovechando el pasaje de unos artistas españoles, acordó dar una representación teatral en la Plaine-Saint-Denis.

La obra que se pondrá en escena es devida a la pluma del ilustre Dostoievski, su título es : EL SENOR FENDAL

La semana próxima anunciaremos fecha y local, los compañeros que se interesen a la obra cultural, pueden empacar, hacer propaganda entre sus conocidos para darla exito e interés.

El Sembrador

El éxito corona esta publicación. Los pedidos aumentan y las carcas económicas llegan a nuestra mesa de trabajo en gran cantidad. Esto nos da motivo para que medio más eficaz para realizar la propaganda, es la publicación de folletos, que repartidos gratis, y escritos por compañeros de valia intelectual, pueden llegar con facilidad en los medios profetas y ruidos y hacer acendrar, a pesar de los azares, la semilla de nuestro ideal emancipador.

Lo unico que nos hace falta, es que los pedidos se hagan con regularidad para poder normalizar la tirada. Apesar de los miles que publicamos se agotan rapidamente y los compañeros perezosos se quedan sin ningún ejemplar. Pues están agotados duno y el dos, de Sebastian Faure y de Blazquez de Pedro respectivamente.

El proximo tendra por titulo : Los Principios Anarquistas. Su autor es el conocidoísimo periodista escritor Pedro Kropotkin.

La Vie de l'Union Anarchiste

POUR NOTRE QUOTIDIEN

Nous recevons l'encourageante lettre suivante :

Le 24 juillet 1923.

Camarade Féramel,

Tous les camarades du groupe de Roubaix sont partisans du quotidien anarchiste.

De ce fait, nous ne jugeons pas utile de venir au congrès des 12 et 13 août, nous préférons nous mettre immédiatement au travail pratique : le groupe prendra à son compte 20 actions de 50 francs, soit 1.000 francs.

Cinq copains prendront en plus chacun 1 action de 50 francs, total : 1.250 francs. Et d'autres suivront !

Bien à toi,

L. WASTIAUX.

POUR NOS PAPILLONS

SOUSCRIPTION ET COMMANDES LISTE N° 4

Liste 1850, Mascart, 17 fr. ; Liste 1833, Baillo, 22 fr. 50 ; Liste 1336, Delmotte, 15 fr. ; Liste 58, Lucien Delil, 15 fr. ; Liste 1572, Bangeon, 10 fr. ; Liste 1537, Loeval, 10 fr. ; Liste 990, Lelandard, 23 fr. ; Liste 22, Sabatier Jean Amargues, 100 fr. ; Liste 1522, P. Menu, 52 fr. ; Liste 1429, Garin, 27 fr. ; Liste 1044, Totton, 5 fr. ; Liste 1400, Lucien Matarin, Puteaux, 12 fr. ; Liste 1976, Semay, Tourcoing, 25 fr. 50 ; Richard Berthier, 4 fr. 50 ; Liste 1280, Barichard, 5 fr. ; Liste 1282, E. Bizeau, 5 fr. ; Liste 195, Claude, 5 fr. ; Liste 1168 et 1214, Cautrel, 14 fr. 50 ; Liste 994, G. Roere, 3 fr. ; Liste 1717, J. Ruiz, 5 fr. ; Liste 1115, Paulus, 5 fr. ; Liste 1240, Cagny, 10 fr. ; Liste 1688, Sarazin, 9 fr. ; Liste 1124, Rostain, 10 fr. ; Liste 1280, Barichard, 5 fr. ; Liste 1270, Laxenaire Chiri, 2 fr. ; Liste 1297, Colletais, 6 fr. ; Liste 1055, Wancher-Cussen, 15 fr. ; 539, Bochet, 5 fr. ; Liste 1095, Friers Charles, 15 fr. 50 ; Liste 1221, 1213, 1484, Plumain, 77 fr. ; Liste 2011, 1877, Beuscart, 15 fr. ; Liste 1130, Bukacan, 28 fr. ; Liste 1592, Simio, 10 fr. ; Liste 1134, Camy, 26 fr. 50 ; Morin, 5 fr. ; Liste 1981, Galy, 17 fr. 50 ; Liste 1306, Cayrol, 3 fr. ; Liste 983, Bardoux, 45 fr. ; N. Lefèvre, 4 fr. 50 ; Liste 989, 1088, 923, Mades, 64 fr. ; Liste 1595, Gosselin, 5 fr. ; Liste 1644, 1406, Grandjean, 95 fr. ; Liste 1310, Georges Jacques, 19 fr. ; Cemeau, 5 fr. ; Liste 787, Goubi, 24 fr. 50 ; Liste 647, Ravard, 1 fr. ; Liste 821, Vedy R., 40 fr. ; Liste 1589, Léger H., 18 fr. ; Toureux, 3 fr. 75 ; Liste 183, Allais, 20 fr. ; Liste 1060, Baudin, 44 fr. ; Liste 224, Cue-nol, 35 fr. 50 ; Liste 820, Vautreplate, 20 fr. 50.

Liste 1785, Gellie G., 2 fr. ; Liste 667, Meunier, 10 fr. ; Liste 1632, Taucher, 57 fr. ; Liste 692, Moure, 16 fr. ; Liste 1753, Malthon, 5 fr. ; Liste 1808, Viaton, 15 fr. ; Liste 57, Soustelle, 15 fr. 60 ; Liste 603, Lepiat, 17 fr. ; Liste 2006, Cheremidy, 4 fr. ; Liste 1910, Narbonne Dams, 20 fr. ; Liste 1982, Lucas, 15 fr. 50 ; versé par Bouche Guesle, 63 fr. ; Liste 241, Fougère H., B. bancourt, 12 fr. ; Liste 847, Planter, 15 fr. ; Liste 558, 585, Delaire, 10 fr. X., 9 fr. ; Lapeyre, Bordeaux, 43 fr. 40 ; Marcel Toulon, 10 fr. ; Liste 433, versé par Lagarde, 72 fr. ; Liste 942, Laffineur, 31 fr. ; Neuveu, 10 fr. ; Filippat, 31 fr. ; Hugonnet, 10 fr. ; Journel, 34 fr. 25 ; Fazzani, 1 fr. ; Liste 1334, 1886, A. Benedet, 40 fr. ; Villain, 20 fr. ; Liste 1070, Delorme, 29 fr. ; Liste 2010, Desplanques, 8 fr. ; Liste 1643, Jaune, 2 fr. ; Liste 1509, Servelaz, 5 fr. ; Liste 1740, Morel, 21 fr. 50 ; Liste 884, Payen, 10 fr. ; Liste 161, Elasse, 4 fr. 25 ; Besnard, 10 fr. ; Liste 330, Roucaux, 24 fr. ; Liste 1673, A. M., 5 fr. ; Liste 689, Morin, 10 fr. ; Liste 593, d'Annizet, 44 fr. ; versé par Barthélemy, 2 fr. ; Liste 63-656 Levy, Gavancère, 48 fr. ; Liste 718, Nicolet, 18 fr. ; Liste 726, Oliva, 50 fr. ; Liste 504, Boey, 116 fr. ; Liste 185, Adam E., 7 fr. ; Liste 341, Roussel C., 21 fr. 50 ; Liste 333, Roussel P., 17 fr. 30 ; Liste 381, Daud, 13 fr. 50 ; Gobeaux, 3 fr. 75 ; En passant, 2 fr. ; Liste 659, Lebastar, 70 fr. ; Guérin, 4 fr. ; Leroy, 1 fr. ; Liste 868, Poncharaud, 61 fr. 50 ; Liste 268, Trevalonnet, 20 fr. ; Bel Trevaloné, 4 fr. ; Liste 746, Edde Charles, 45 fr. ; Liste 906, Willet, 30 fr. ; Liste 1183, Bridoux, 10 fr. ; Liste 1984, 1320, 1389, 1384, 1981, 1328, 1937, 1938, 1373, versé par Wastiaux, 122 fr. 50 ; Liste 538, Dubuis, 5 fr. ; Liste 679, Briolel, 10 fr. ; Liste 326, Biélot, 35 fr. ; Liste 673, Victor Massal, 15 fr. ; Liste 2030, E. Felix, 5 fr. ; Liste 1218, E. Daniel-Breton-Longueville, 24 fr. ; Liste 1531, Ramond, 37 fr. 50 ; Liste 1041 et 1072, Coursan, 11 fr. 50 ; Liste 194, Ramoli, 3 fr. ; Guilloit Bourgeois, 5 fr. ; Liste 560, Debbois, 12 fr. ; Liste 148, Polrot, Théâtre du Peuple, Amiens, 83 fr